

## RENCONTRE

« La vieillesse ne correspond pas à l'idée que je m'en faisais. Ce n'est pas une mutation mais une érosion. Le physique décline mais on reste le même. »  
Philippe Séguin

# Philippe Séguin, la vie sans politique

## REPÈRES

### Les dates

- **21 avril 1943**  
Naissance à Tunis (Protectorat français).
- **7 septembre 1944**  
Mort de son père, en combattant pour la libération de la France.
- **1956**  
Indépendance de la Tunisie.
- **1968-1970**  
Élève à l'ENA (promotion Robespierre).
- **1970**  
Auditeur de 2<sup>e</sup> classe à la Cour des comptes. Auditeur de 1<sup>re</sup> classe en 1971. Conseiller référendaire de 2<sup>e</sup> classe en 1977. Conseiller référendaire de 1<sup>re</sup> classe en 2002. Conseiller maître en 2003.
- **1973-1974**  
Chargé de mission au secrétariat général de la présidence de la République.
- **1977-1978**  
Chargé de mission au cabinet du premier ministre, Raymond Barre.
- **1978-1986**  
Député RPR.
- **1983-1997**  
Maire RPR d'Épinal (Vosges).
- **1986-1988**  
Ministre des affaires sociales et de l'emploi.
- **1988-2002**  
Député RPR.
- **1990**  
Au congrès du RPR, la motion Pasqua-Séguin obtient 31 %.
- **1992**  
Campagne pour le « non » au traité de Maastricht.
- **1993-1997**  
Président de l'Assemblée nationale.
- **1997-1999**  
Président du RPR.
- **2001-2002**  
Président du groupe RPR au Conseil de Paris.
- **2004-2005**  
Président du conseil d'administration du Bureau international du travail (BIT).
- **Depuis juillet 2004**  
Premier président de la Cour des comptes.
- **Depuis janvier 2007**  
Président du Comité des commissaires aux comptes de l'ONU.

L'ancien député des Vosges et grognard du gaullisme, l'un des plus brillants de sa génération mais aussi le plus ombrageux, préside la Cour des comptes depuis près de trois ans. A 64 ans, Philippe Séguin promet qu'il a tourné la page. A voir

**T**riste matinée d'hiver, à Paris. À deux pas du jardin des Tuileries, les passants longent les grilles du Palais Cambon, pressés. Dans le hall d'entrée, la directrice de la communication de la Cour des comptes s'impatiente: «*Vite, il a horreur des retardataires!*» Dehors, il pleut à verse. La vénérable institution, qui fête cette année le bicentenaire de sa création, dégage une ambiance feutrée. Le silence et la tension s'épaississent à mesure que l'on s'approche du bureau du président. Un appareteur ouvre grand la double-porte de la pièce. «*Monsieur le premier*» (en référence à son titre de «*premier président*» de la Cour des comptes), comme l'appellent par tradition ses collègues magistrats, attendait. Silhouette massive, en bras de chemise, évoluant lentement dans l'imposant bureau, intimidant, un peu méfiant, regard noir et sourcils broussailleux, jaugeant et jugeant déjà, peut-être.

Président de la Cour des comptes depuis 2004, Philippe Séguin, ex-poids lourd de la droite, héraut du gaullisme social, l'un des plus talentueux de sa génération, mais aussi le plus ombrageux, vit désormais loin de la scène politique. «*Il y a d'autres manières de participer à la chose publique, assure-t-il. Quand on parle de la politique d'immigration ou des finances publiques, on fait de la politique aussi, au sens noble du terme.*» Lui qui se démena sans compter pour permettre l'élection de Jacques Chirac en 1995, sur le thème de la fracture sociale, aurait pu avoir «*un destin*». L'ancien député des Vosges, candidat malheureux à la mairie de Paris en 2001, ne le sait que trop. «*Mais si c'était pour faire autre chose que ce en quoi je croyais, ce n'était pas la peine*», élude-t-il, en grillant une gitane. *Vous imaginez Jeanne-d'Arc quittant Domrémy pour aller collaborer avec les Anglais?*

Il se cale plus profondément dans son fauteuil, part dans un long rire sourd. Adhérer à l'UMP en 2002, un acte de collaboration avec l'étranger? Ses anciens compagnons du RPR apprécieront. Quoi qu'il en soit, l'ancien député des Vosges a bel et bien quitté la scène. Après la drôle de campagne menée pour Paris, à laquelle il ne croyait pas lui-même, et la défaite attendue, il démissionne du Conseil de Paris, et ne se représente pas aux législatives de 2002. «*Je suis parti sur une analyse politique, insiste-t-il. J'ai choisi le gaullisme parce que c'était autre chose que la droite. Dès lors que le mouvement gaulliste dérivait inéluctablement vers la droite – la création de l'UMP a couronné cette dérive – je n'avais plus rien à y faire.*»

Il plisse les yeux, lance un regard noir. «*J'aurais pu continuer à aller à la becuquée, me faire nommer ministre d'État, ça ne m'intéressait pas. Je ne suis pas un drogué du pouvoir. Il y en a combien pour qui le pouvoir est une drogue? Quelques-uns, si peu, ceux qui arrivent aux alentours des sommets. Mais un président de la République, il y en a un tous les cinq ou dix ans... Tout le monde ne le sera pas. J'ai toujours su que j'étais de passage dans les meubles de la République.*»

Philippe Séguin promet qu'il a tourné la page. Un choix difficile. La politique est bien



Philippe Séguin: «*J'ai toujours su que j'étais de passage dans les meubles de la République.*»

plus qu'un simple métier. C'est un milieu, des habitudes, un rythme. Un mode de vie. «*Pour la première fois en vingt-quatre ans, je me suis demandé ce que j'allais faire de mon week-end*», se souvient-il. Mais l'ancien élu est soulagé aussi de ne plus devoir se plier à certaines pesanteurs de la vie politique. La contrainte électorale, la part de comédie. «*Dès lors qu'on est rééligible, il faut survivre. Pour survivre, il faut se faire aimer, choquer le moins possible. C'est pesant. À la Cour, je peux être moi-même.*»

Ce bourreau de travail y vit comme un

ermite. Il commence ses journées à 7 heures et ne quitte pas le Palais Cambon avant 20 heures. Une institution qu'il «*modernise*» à grand train. Philippe Séguin a créé un ciné-club et veut installer, dans la bibliothèque, tous les ouvrages publiés par les magistrats de la Cour. Il a également imposé un «*droit de suite*» – la vérification des recommandations proposées –, et fait rénover une partie des bâtiments de la rue Cambon. Rien n'est trop beau pour la Cour... et son président. Certains magistrats s'en agacent, d'autres estiment au contraire que Philippe Séguin >>>>

# RENCONTRE

»»» redonne «une aura» à la vieille institution napoléonienne.

À la Cour ou ailleurs, une multitude de surnoms lui ont été donnés: le matou, el Niño (du nom du courant chaud et dévastateur), le grizzli... Philippe Séguin gronde beaucoup. Ses colères homériques, sa façon brutale de traiter ses collaborateurs, les humiliations infligées et les cendriers qui volent, sont entrés dans la légende. Celui qui «*passé du plus odieux au plus charmant*», écrivait de lui Nicolas Sarkozy, hausse les épaules. «*Quand une histoire a été écrite une fois, elle est copiée cent fois*, marmonne-t-il, en levant un sourcil. *On a raconté que j'avais jeté mes dossiers d'une voiture, en plein Champs-Élysées. Quelle idée!*»

Il allume une autre cigarette. «*Tout ce qu'on dit n'est pas totalement faux*, sourit-il dans un nuage de fumée. *Je suis très exigeant.*» Anxieux, quand il n'est pas profondément angoissé, méticuleux, il déteste l'imprévu. Et derrière ce caractère éruptif se cache une sensibilité écorchée. Obsédé par la reconnaissance, le président de la Cour des comptes cultive un orgueil souvent démesuré, «*fidélité marquée à l'enfant*» qu'il a été.

**Le principal trait de son caractère ?**  
**La continuité. La qualité qu'il désire chez un homme : la loyauté.**  
**Ce qu'il déteste par-dessus tout : l'imposture, le pharisanisme.**

L'enfant qu'il a été: un pupille de la nation qui, à l'âge de 6 ans, reçoit la médaille militaire pour son père, tué au combat contre les Allemands. «*Il y a l'absence*, dit-il doucement. *Et le culte dans lequel ont été élevés. Au cours élémentaire, quand on demandait la profession du père, j'écrivais: mort pour la France.*» L'enfant qu'il a été... Un petit garçon élevé seul par sa mère, à Tunis, qu'ils finiront par quitter pour une France où le petit pied-noir se sent comme un «*intrus*». Un fils unique qui grandit avec les principes de sa mère: «*On ne fait pas n'importe quoi, on ne consent jamais à s'abaisser.*» Philippe Séguin ajoute: «*On a été trop démunis pour ne pas en tirer une fierté intérieure qu'on ne négocie pas.*»

Élevé par les pères dominicains, puis les jésuites, Philippe Séguin «*croit*» sans pratiquer. «*Il y a tellement de pratiquants qui ne sont pas croyants, il peut bien y avoir des croyants pas pratiquants*», s'amuse-t-il. Il a quatre enfants et quatre petits-enfants. Le dernier n'a pas un mois, et fait sa joie, tout en marquant le temps qui passe. «*La vieillesse ne correspond pas à l'idée que je m'en faisais*, dit-il. *Ce n'est pas une mutation mais une érosion. Le physique décline mais on reste le même.*» Quant à la mort, elle doit être «*dédramatisée*»: «*Je me dis qu'elle arrivera à un moment où la lassitude et le*

*besoin de repos l'emporteront. Il faut que cela s'arrête à un moment. J'aimerais mourir dans mon lit, entouré des miens, par un temps ensoleillé. Surtout pas d'obscurité...*»

Obscur, son bureau de la rue Cambon l'est un peu, en ce jour pluvieux. Des piles de dossiers s'entassent sur l'immense table, ainsi qu'une armée d'objets hétéroclites, souvenirs de ses «*missions*»: une reproduction du Christ de Rio, des blindés de plomb, une médaille de Napoléon. Sur la cheminée, une carte postale d'Épinal, signée Paulette, qui lui écrit: «*Ne nous oubliez pas!*» Épinal... C'est le mandat de maire qui l'a le plus marqué. Même si c'est aussi celui qui donne «*le plus de tracas*». «*C'est un métier où vous touchez ce que vous faites, évoque-t-il. Quand vous construisez une école, vous la voyez. Vous vous sentez utile.*»

Mais c'est de son élection à la présidence de l'Assemblée nationale qu'il garde le souvenir le plus fort. On se souvient des larmes qu'il versa alors. «*Quand le président de séance a proclamé les résultats, un huissier monte dans les travées pour venir vous chercher. Vous restez assis tant qu'il n'est pas arrivé. Puis vous le suivez. Et vous montez à la tribune pour parler. C'est un moment très fort.*»

On a dit que Philippe Séguin n'aimait pas parler de lui. C'est faux. Le principal trait de son caractère? La continuité. La qualité qu'il désire chez un homme: la loyauté. Chez une femme? Un silence. Un soupir. «*Je m'aperçois que je suis très exigeant, lâche-t-il. Peut-être la capacité d'affection, tout simplement.*» Ses «*héros*» préférés: Lagardère, de Gaulle et Churchill. Il aime le cinéma «*vieille école*», et passe du temps avec sa collection de timbres.

Ce qu'il déteste par-dessus tout: l'imposture, le pharisanisme. «*C'est l'un des passages de l'Évangile que je préfère*, poursuit-il. *Le tintamarre autour des obsèques de l'abbé Pierre m'a choqué. Je crois que le silence est le plus beau des hommages, la seule vraie authenticité.*» Cette horreur du pharisanisme explique sa détestation des campagnes électorales. «*C'est pour cela aussi que vous ne me verrez jamais au premier rang devant la tombe du Général, à Colombey, parmi ceux qui ont dû jouer des coudes pour être sur la photo.*»

Au premier rang, Philippe Séguin veut bien y être, mais il faut aller le chercher. Nicolas Sarkozy, avec qui il coprésida le RPR entre 1997 et 1999, laisse parfois entendre qu'une fois élu, il pourrait faire «*revenir Philippe*». «*J'en suis flatté*, élude-t-il. *Dans la vie, on en doit jamais dire jamais.*» Dans ses mémoires (1), plus disert, il écrivait: «*J'aime trop la France, je crois trop à la République pour rester inerte demain si elles m'apparaissaient menacées.*» Ses mémoires se terminent par «*À suivre*». Oui, à suivre.

SOLENN DE ROYER ET LAURENT DE BOISSIEU

(1) Itinéraire dans la France d'en bas, d'en haut et d'ailleurs, Seuil, 624 p., 24 €.

**CONTREPOINT** »»» Nicolas Dupont-Aignan, dissident UMP, candidat à l'élection présidentielle de 2007

## «Il a toutes les qualités d'un homme d'Etat»

«Philippe Séguin manque beaucoup à notre vie politique, il aurait pu faire de grandes choses pour le pays. Avec Jean-Pierre Chevènement, Philippe Séguin porte un amour de la France, une certaine idée de la France. Il a toutes les qualités d'un homme d'État. Il n'est pas conformiste, a toujours refusé la pensée unique qui abîme la France depuis vingt ans, cette pensée européiste des bons sentiments et des mauvais résultats. Il avait tout compris très tôt. Il a dénoncé dès 1993 le «*Munich social*», soit cette politique d'abandon permanent, qui aboutit à la crise actuelle. Il avait raison en dénonçant le traité de Maastricht. On le paie assez cher aujourd'hui avec l'euro.

C'est dommage qu'il n'ait pas pu transformer l'essai. Sans doute parce qu'il avait les défauts de ses qualités. Il a parfois manqué de ténacité, n'a pas assez soigné ses soutiens, ceux qui étaient là pour l'aider, il était trop solitaire. Il n'a peut-être pas su faire preuve d'un minimum de souplesse. On a dit beaucoup que Philippe Séguin avait un caractère difficile.

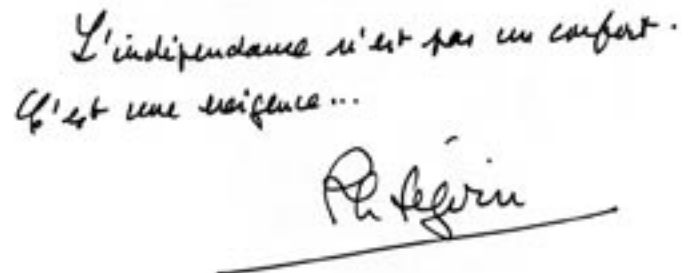
À titre personnel, j'ai eu la chance de ne pas en avoir souffert. Je crois surtout qu'il est un grand sensible, à fleur de peau. Il peut être dur parce qu'il est exigeant. Avec lui-même, peut-être trop, et avec les autres. Pour moi, Séguin est avant tout un immense gâchis politique. La France avait besoin de lui. Mais sa carrière n'est peut-être pas finie, qui sait?»

RECUEILLI PAR S. DE R.



### COUPS DE CŒUR

#### La dédicace



«L'indépendance n'est pas un confort, c'est une exigence.»

#### Charles de Gaulle



C'est sa «*référence suprême*». Philippe Séguin admire «*le visionnaire, l'homme d'action et l'écrivain*». Comme le général, il est passionné par Chateaubriand. C'est Charles de Gaulle qui a déterminé son engagement politique.

#### La Tunisie

Philippe Séguin avoue une relation «*charnelle*» avec la Tunisie, la terre natale où il a passé toute son enfance. Il s'y rend régulièrement et y jouit d'une grande popularité. Il a souvent travaillé, comme il dit, à «*dissiper les malentendus passagers avec la France*».

#### Épinal



Le «*parachuté*» avait fini par incarner le chef-lieu des Vosges. Il y a mis au point de nouveaux rythmes scolaires, renforcé la présence universitaire, créé une télévision locale. Il s'enorgueillit d'y avoir attiré un gros investissement étranger et d'avoir obtenu pour Épinal le titre de ville la plus sportive de France. Son plus grand regret: ne pas y aller aussi souvent qu'il le souhaiterait, «*délibérément*», dit-il, afin de ne pas gêner ses successeurs.

#### Le football

Philippe Séguin se présente comme un «*passionné raisonnable*» du ballon rond: en fait, un vrai connaisseur qui a «*chroniqué*» le Mondial de football 2006 pour le quotidien *Le Monde*. Il regrette les «*les dérives du football de ces dernières années*».